

— A propos d'un dortoir de Fringilles dans la région de Bruges.

Un taillis sous futaie de 2 ha et de 3 à 4 m de hauteur a servi de dortoir du 4.X.65 au 8.XI.65, avec une densité maximum du 11.X.65 au 3.XI.65. Durant cette période, il y avait chaque soir plus de 2.000 oiseaux. Ce taillis est un mélange très dense de châtaigniers, bouleaux, coudriers, saules, chênes, etc... La futaie se compose de chênes, hêtres, mélèzes.

Peu avant la tombée du jour, arrivaient de toutes les directions, des bandes de 10 à 100 oiseaux. Tandis que quelques groupes se laissaient directement choir dans le taillis, la plupart se réunissaient sur le champ situé au Sud du bois ; ce champ était alors littéralement couvert d'un tapis d'oiseaux qui, de là, s'éparpillaient dans le taillis.

D'autres soirs, tandis que, de même, une partie enrait directement dans le taillis, d'autres se rassemblaient sur les arbres, et avant de descendre organisaient un vol giratoire.

Ce mouvement ne se faisait jamais en sens contraire. Tout en tournant, ils descendaient dans le taillis. La majorité était des Verdiers (*Chloris chloris*), ensuite des Pinsons d'Ardenne (*Fringilla montifringilla*), enfin des Pinsons des Arbres (*Fringilla cœlebs*).

Chaque espèce occupait toujours le même secteur du bois. 3 ou 4 fois, le dortoir reçut la visite d'un Epervier (*Accipiter nisus*). Sa présence ne changeait en rien le vol des oiseaux ; seul le piaillement cessait jusqu'à sa disparition. Jamais je ne le vis chasser. Une fois, à l'obscurité, un Moyen-duc (*Asio otus*) se percha à 10 m. de moi. Le matin les oiseaux s'en allaient en direction NO. Le dortoir fut abandonné progressivement à la chute des feuilles.

R. VAN CALOEN.

**

— A propos d'une nidification du Pic épeichette (*Dendrocopos minor*).

En 1965, au cours de la période de nidification, nous avons pu observer, dans le Bois de St. Denis (Ht), un nid de Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) creusé à 20 m de hauteur dans une branche dominant la fourche d'un vieux hêtre mort (bois de feuillus avec haute futaie sur jeune taillis de deux ans parsemé de ronciers).

Le 15 mai, en compagnie de R. Dascotte, j'observe le mâle au travail. De l'intérieur de la cavité, il rejette des fragments de bois. Quelques jours plus tard, les deux sexes occupent le nid à tour de rôle ; mais la couvaison proprement dite n'a sans doute pas encore lieu car l'oiseau de garde montre souvent la tête par le trou d'envol.

Le 22 mai, l'incubation semble bien en cours ; mâle et femelle y participent apparemment avec la même assiduité et la même régularité. Ni l'un ni l'autre ne paraît y prendre une part prépondérante.

La relève se fait en silence. Elle a lieu toutes les 20 minu es environ comme ont pu le constater les membres participant à l'excursion AVES du 30.V.65.

L'oiseau qui couve est sans doute averti du retour de son conjoint par le léger choc « d'atterrissage » sur la branche, sous le nid, car on le voit sortir immédiatement. Son partenaire grimpe alors jusqu'au trou de vol et pénètre sans hésiter dans la cavité.

Ce comportement n'est certes pas immuable mais lors de nos contrôles, il est le seul à avoir été observé (une dizaine de fois en tout).

L'éclosion a probablement eu lieu dans les premiers jours de juin. Quand les jeunes sont suffisamment développés, les parents ne pénètrent plus dans la loge mais présentent la becquée par le trou de vol.

Au cours de la matinée du 19 juin, R. Histasse a assisté au départ de deux jeunes. Ceux-ci quittèrent le nid d'un vol assuré et furent chaque fois suivis par un adulte. En fin de journée, un jeune retardataire restait au nid et faisait entendre son cri quémendeur très caractéristique ; ses compagnons étaient retrouvés à 500 m environ de l'arbre natal.

L. HACHEZ.